

Sortir le nez du guidon !

Ouf, c'est fini ! On va pouvoir souffler, relever la tête, regarder autre chose que la ligne d'arrivée maintenant franchie... Et puis, au bout d'un certain temps, notre travail, l'école, va peu à peu revenir dans nos pensées. Regarde dans le rétroviseur : *Ça a vraiment bien fonctionné, cette année, avec cette classe, avec ces collègues...* Ou bien anticipation de la prochaine « course » : *J'ai vraiment envie d'essayer ça, l'année prochaine...*

Car les vacances, c'est aussi une **pause structurante** bienvenue, qui aide à **distinguer l'essentiel de l'accessoire** et à poser les balises de l'année suivante en fonction de l'**analyse** de l'année terminée. Celle-ci fut marquée d'événements de toutes sortes, heureux ou malheureux, qui ont influé sur notre travail, en particulier les attentats à Paris et à Bruxelles. Il s'agit aujourd'hui de tenter d'intégrer à nos pratiques futures tout ce que les débats qui sont nés de ces moments ont pu apporter, en particulier la préoccupation d'une **éducation à la citoyenneté** intégrée au quotidien des cours.



Au-delà des quelques balises déjà proposées dans notre revue, notamment dans les numéros 84 et 85 de décembre 2015 et de janvier 2016, voici quelques propositions supplémentaires pour nous aider à intégrer cette préoccupation de l'ouverture à l'autre et de la citoyenneté dans nos cours de français.

Jean KATTUS

1. Et si... pour donner vraiment la parole aux élèves, je disposais les bancs de la classe autrement ?

La disposition des bancs dans la plupart de nos classes est un héritage du temps lointain (?) où les élèves étaient censés se taire et écouter la docte parole du professeur : pédagogie de la transmission qui nécessitait de bons petits soldats, silencieux, obéissants, en rangs (rangées) et disciplinés. Etrange paradoxe : aujourd'hui, alors que l'on s'accorde à reconnaître l'intérêt pédagogique et éducatif de donner la parole à l'enfant, dans son processus d'apprentissage et de socialisation, la plupart d'entre nous, par habitude, conservent une disposition des bancs dans la classe conçue pour empêcher les enfants de communiquer.

... et pourtant... à l'école maternelle, les choses commencent bien : la journée débute au coin tapis où, en cercle, les enfants apprennent à parler et à s'écouter : rituel de la date et de la météo, bien sûr, mais surtout échange des nouvelles : *Sara, veux-tu dire quelque chose ? Qu'as-tu fait hier soir, Leila ? Et toi, Augustin, tu as aussi regardé le match de foot ? Est-ce que ton papa t'a encore raconté une blague hier, comme la semaine passée, Louis ? Etc.* Et puis, travail en ateliers : regroupés autour des tables, les enfants manipulent, dessinent, expérimentent, et ce faisant, apprennent non seulement le français, les maths, la biologie,... mais aussi à s'écouter, à faire valoir leur avis, à négocier, à se respecter...

Arrive l'école primaire... Aie, aie, aie... c'est souvent déjà beaucoup moins « communicatif », même si de nombreuses classes adoptent des modes d'organisation des tables et des bancs qui permettent de continuer à se parler. Mais à l'école secondaire, dans la toute grande majorité des cas, c'est fini : en classe, on ne parle qu'au professeur (après avoir levé la main, mais ça, c'est normal), car les camarades, on ne voit jamais que leur dos ou leur profil...

Or, les théoriciens de la communication ont pu montrer que la part la plus significative (estimée à 60%) de la communication, celle qui a le plus de poids, passait par les intonations de la voix (le paraverbal), et les informations véhiculées par le corps (le non-verbal) : le regard, les mimiques, les gestes, la posture, etc.

En fait, si nous voulons, conformément aux programmes, enseigner à nos élèves à communiquer oralement de façon efficace, nous les mettons face à une injonction paradoxale : « Sois efficace dans ta communication (joue donc efficacement de ton image corporelle), mais ça ne sert à rien de le faire puisque personne ne te voit, sauf moi... »

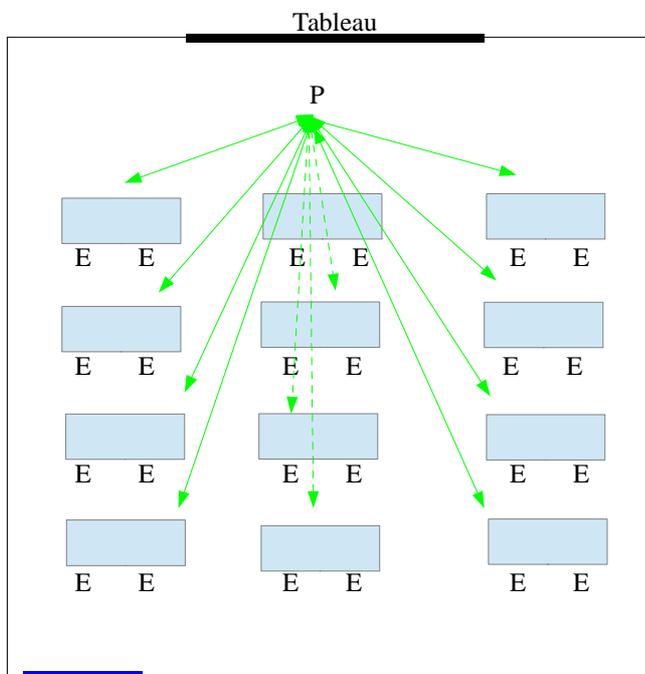
Comparons deux dispositions des bancs dans une classe de 24 élèves.

P = professeur, E = élève.

En vert, les relations potentielles entre les intervenants de la classe, qui permettent à chacun d'utiliser les dimensions verbales et non verbales de la communication.

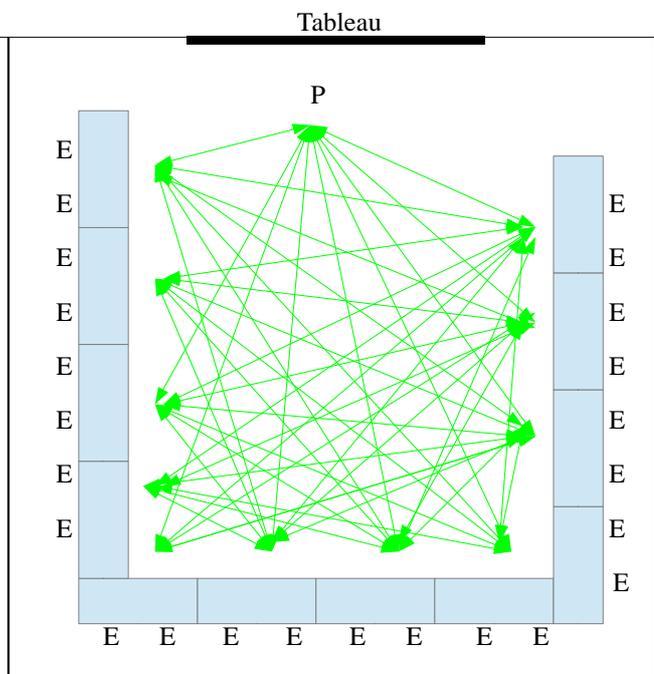


1. Disposition traditionnelle en rangées



Porte d'entrée

2. Disposition en U



Porte d'entrée

Conclusion : 1 = Pauvreté des échanges

2 = Richesse des échanges



Un petit dessin vaut mieux qu'un long discours, dit la sagesse populaire... Si vous êtes convaincu(e), découpez le dessin ci-dessus et montrez-le à vos collègues. Et si vous n'arrivez pas à un accord, rien ne vous empêche de modifier la disposition de la classe pour votre seul cours ; si vous anticipez et que vous vous organisez bien (en fournissant aux élèves un plan de la disposition finale de la classe, en assignant une tâche précise à chacun), les consignes que vous donnerez aux élèves seront claires et tout ira très vite : 2 minutes en début de cours, 2 minutes en fin de cours (à partir de la 2^e fois, ça ira encore plus vite), pour une qualité d'échanges pendant 45 minutes : ça vaut la peine, non ? Surtout quand on sait que l'apprentissage de l'oral, c'est « chacun, un peu, souvent ».

2. Et si... pour que les élèves prennent plus facilement la parole, on apprend à s'écouter tous plus efficacement ?

La classe est maintenant disposée de telle sorte que, comme enseignant, je peux voir tous les élèves, communiquer facilement avec eux, en me rapprochant sans difficulté si nécessaire. Quant à eux, ils se voient beaucoup mieux et peuvent ainsi aisément entrer en communication les uns avec les autres. Les conditions sont donc réunies pour pouvoir **se parler et s'écouter**.

Cette approche de la classe considérée comme une communauté au sein de laquelle chacun a le droit de s'exprimer présente de multiples avantages (tant sur le plan de la qualité des apprentissages que sur celui de la formation de citoyens) utiles à rappeler. Entre autres :

- ◆ apprendre mieux et plus, car il est prouvé que la qualité de réflexion d'un groupe est supérieure à celle de chacun de ses membres pris séparément (la sagesse populaire le reconnaît, qui affirme qu'« il y a plus dans deux têtes que dans une. ») Plus et mieux aussi parce que ce qui est exprimé par des pairs atteint parfois mieux sa cible que le seul langage de l'enseignant ;
- ◆ partir des représentations des élèves pour construire des apprentissages solides qui en tiennent compte et les font évoluer ;
- ◆ apprendre le respect mutuel et les règles de l'écoute :
 - dans un groupe de travail, chacun a le droit et le devoir de parler ;
 - c'est « une personne à la fois » ;
 - c'est le respect de la personne qui s'exprime ;
 - c'est le droit de marquer son accord ou son désaccord...

Bien entendu, il s'agit de ne pas tomber dans l'angélisme en niant les difficultés : s'écouter et se parler, ce n'est guère facile... Entre autres parce que bien souvent, nous n'avons pas développé suffisamment nos compétences d'écoute active (bien écouter, ce n'est jamais une attitude passive). Comme enseignants, il nous faut devenir experts de cette compétence, pour la mettre en œuvre dans l'animation des groupes qui nous sont confiés, mais aussi pour l'enseigner de façon explicite aux élèves, afin de les doter d'un outil de réussite scolaire et d'intégration sociale.

Écouter activement¹ son interlocuteur consiste à mettre en place diverses techniques d'écoute qui permettent de s'assurer qu'on a bien compris ce qu'il veut dire, dans le but de véritablement **DIALOGUER** (du grec « dia » et de « logos » = la parole entre deux personnes, partagée par deux personnes) avec lui.

Démarches de l'écoute active

A. MOBILISER SON ATTENTION / SE DONNER LE PROJET DE COMPRENDRE

Écouter, ce n'est pas seulement entendre. Écouter suppose une mobilisation de l'attention, une concentration sur la personne que l'on écoute, avec pour projet de comprendre :

1. ce qu'elle dit verbalement : le **verbal**
 - les informations
 - la structuration des informations, leur progression
 - l'expression linguistique (registre de langue, syntaxe, figures de style...)
2. la façon dont elle le dit : le **paraverbal**, la voix

1 D'après *Repérages 4*, Éditions Van In, 2005. Fiche « Écouter activement », p. 187.

- le volume général et ses variations
- le débit de paroles général et ses variations
- l'intonation et ses variations
- la gestion des pauses
- les accents d'insistance

3. la façon dont elle le dit : le **non-verbal**, le corps²

- l'occupation de l'espace
- le regard
- les expressions du visage
- les gestes

Il convient d'interpréter ces indices en les mettant en relation de signification les uns avec les autres. Par exemple, un propos qu'on soupçonne empreint d'agressivité (niveau verbal) sera souvent accompagné par une voix plus forte (niveau paraverbal), un regard soutenu et des gestes saccadés soulignant le propos (niveau non verbal).

Si l'on admet qu'être compétent, c'est mobiliser, en situation, trois types de savoirs (le savoir « savant » - ici la connaissance des trois composantes de la parole - , le savoir-faire et le savoir-être), on comprendra que cette facette de l'écoute, mobiliser son attention, relève essentiellement du savoir-être. Ecouter activement, c'est avant tout une attitude volontariste et altruiste, qui consiste à faire un pas vers l'autre.

B. REFORMULER

Reformuler consiste à redire à son interlocuteur l'essentiel de ce qu'il vient de dire, c'est-à-dire à réexprimer d'une façon différente ce qui vient d'être dit.

C'est indispensable car la langue comporte une grande part d'opacité. Elle ne permet pas un accès direct à la pensée de celui qui parle (d'où les malentendus). Un exemple : si l'on vous dit : « J'ai passé deux semaines à la plage pendant les vacances », vous n'avez aucune idée encore du type de vacances de votre interlocuteur car le mot « plage » est trop général... S'agit-il d'une plage de la mer du Nord (auquel cas les activités seront sans doute la marche, la construction de châteaux de sable, le ramassage de coquillages et, peut-être, quelques baignades) ou d'une plage méditerranéenne (bronzette, baignade, bronzette, baignade...) ? Deux types de vacances bien différents.

Reformuler le message de votre interlocuteur en y incluant une partie de votre interprétation (« Tu as passé deux semaines à bronzer, alors ? ») lui permet de préciser sa pensée (« Non, non, pas du tout, c'était à Ostende et il ne faisait pas très chaud, mais les enfants adorent le sable, quel que soit le temps ! »)

Un deuxième outil est aussi à votre disposition pour approfondir votre connaissance de ce qui se trouve dans la « boîte noire » de votre interlocuteur : les questions dites « exploratoires ».

C. POSER DES QUESTIONS EXPLORATOIRES

Cela consiste à demander à votre interlocuteur de livrer davantage d'informations ou des informations plus précises sur ce qu'il veut communiquer (on est ici au cœur du travail de maïeutique³ de l'enseignant). En effet, lorsque nous communiquons, nous utilisons des formulations qui résument ce que nous pensons. Par économie (pour gagner du temps ou parce que nous ne

² D'où l'importance de pouvoir voir son interlocuteur, en particulier son regard.

percevons pas l'importance de le dire explicitement), nous omettons de donner toute une série de détails qui, pourtant, sont importants pour que notre interlocuteur nous comprenne en finesse.

Cela entraîne bien souvent des difficultés de communication : notre interlocuteur risque finalement de comprendre quelque chose qui n'a pas grand rapport avec ce que nous voulions vraiment lui transmettre. Poser des questions exploratoires permet d'aller chercher l'information là où elle se trouve vraiment : chez notre interlocuteur.⁴

Comment s'y prendre ?

Il convient de repérer la part d'information qui manque ou qui est occultée. Quelques exemples :

- les **omissions** : une part de l'information est purement et simplement manquante dans la phrase :

Je suis fâché. → *Contre qui es-tu fâché ?*

- les **mots vagues** : on ne sait pas exactement à quoi ils font référence :

On ne me comprend pas. → *Qui ne te comprend pas ?*

- les **nominalisations** : les noms qui font référence à une action et qui la présentent comme quelque chose de statique : on ne voit plus l'action qui s'est déroulée.

Je regrette ma décision. → *Comment as-tu pris cette décision ?*

- les **généralisations** : des mots comme *jamais, toujours, tous, personne, etc.* qui empêchent de voir les différences.

Personne ne fait attention à moi. → *Personne ?*

- les **règles internes** : des verbes de nécessité comme *je dois, il faut, je ne peux pas, etc.* qui ne précisent pas quelles sont les raisons.

Je ne peux pas vous dire ça. → *Qu'est-ce qui t'en empêche ?*

- les **liens de cause à effet** : une personne A interprète le comportement d'une personne B sans expliquer ce qui provoque cette interprétation.

Il m'énerve. → *Qu'est-ce qu'il fait pour t'énerver ?*

D. PRENDRE EN COMPTE LA PAROLE DE L'AUTRE

Écouter sert à comprendre l'autre. Encore faut-il intégrer ce que l'on a compris (le point de vue de l'autre, son sentiment, ce à quoi il tient, ...) à ce que l'on pense ou ressent soi-même, soit pour le rejeter, soit pour y adhérer, avec toutes les nuances possibles entre ces deux positions extrêmes.

Écouter amène donc à quitter son point de vue (se décentrer) pour tâcher de construire avec l'autre, dans une démarche volontaire, une position nouvelle, plus riche et plus satisfaisante pour chacun.

3 la **maïeutique**, en **philosophie**, désigne par analogie l'interrogation sur les connaissances ; **Socrate** — dont la mère était **sage-femme** — parlait de « l'art de faire accoucher les esprits ». De manière concrète, il posait des questions faussement naïves, écoutait et s'arrangeait pour que l'interlocuteur se rende compte de ses manques de précision et de ses contradictions dans ses raisonnements. Les personnes se rendaient ainsi compte que, alors qu'elles croyaient savoir, elles ne savaient pas. Inversement, il amenait également ses interlocuteurs à se rendre compte qu'ils possédaient des connaissances en les guidant à travers leur réflexion.

Wikipedia

4 Lors des visites de stage, je constate régulièrement la difficulté des stagiaires à poser ces questions exploratoires. Par exemple, si la réponse de l'élève interrogé n'est pas satisfaisante, on ne lui pose pas de seconde question lui permettant de préciser sa pensée. Cela génère un sentiment d'échec chez celui qui a pris le risque de s'exposer au regard des autres, alors qu'il avait peut-être bien raisonné mais que son expression, par trop imprécise, ne lui permettait pas de le montrer.

3. Et si... je nourrissais ma réflexion avec ceux qui proposent une tout autre école ?

- le manifeste : <http://www.toutautrechose.be/toutautreecole>
- des ressources : <http://www.toutautrechose.be/toutautreecole-ressources>



4. Et si... je repensais ma mobilité vers mon lieu de travail, l'école, de façon douce et créative, et amenais mes élèves à repenser leur propre mobilité ?



Depuis quelque temps, il est possible de garer son vélo juste à côté de l'entrée de plusieurs écoles : un argument de plus en faveur de la **VÉLORUTION** !

Les difficultés de déplacement poussent aujourd'hui de plus en plus de personnes à repenser leur façon de se déplacer en ville, notamment pour se rendre sur leur lieu de travail. Le vélo représente sans doute une alternative intéressante à la voiture ; il constitue en tout cas une partie de la solution aux problèmes croissants de pollution et d'embouteillages, questions ô combien citoyennes puisqu'elles touchent au « vivre ensemble » et à l'avenir commun de nos enfants et petits-enfants. Ci-dessous quelques suggestions de lecture et d'activités à mener en classe.

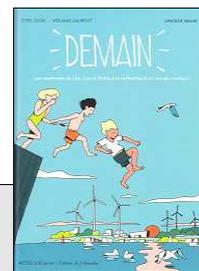
1. Lire le dessin humoristique ci-dessous et porter un regard critique sur la situation.



© Kroll, Semaine de la mobilité, Région wallonne

2. Lire un extrait du livre *Demain* (pp. 30-32)⁵. Réagir au contenu.

Compléter cette lecture par la vision de l'extrait de film correspondant à la question de la mobilité à Copenhague (le DVD⁶ est dès à présent disponible).



Else est vraiment super gentille. Elle travaille à la mairie de Copenhague, la capitale du Danemark. Le premier soir, on a tous mangé chez elle. Elle parle français encore mieux que Pablo parce qu'elle a fait ses études en France quand elle était plus jeune. Et le lendemain, elle nous a donné rendez-vous à 8 heures pour aller louer des vélos et faire un tour de la ville. Maman n'était pas trop rassurée : elle trouvait que les gens allaient super vite et qu'on n'était pas habitués à faire du vélo au milieu des voitures. Mais Else a dit qu'ici, les enfants faisaient comme ça et qu'il n'y aurait pas de problème. Avec Pablo, on était trop fiers.

Quand on est sortis de l'hôtel le lendemain matin, on n'arrivait pas à y croire. Sur le pont juste à côté, il y avait un embouteillage de vélos. Tout un tas de gens allaient travailler, sauf que ça ne faisait presque pas de bruit et qu'on ne toussait pas à cause de la fumée. Et quand on a eu nos vélos, on a compris pourquoi ce n'était pas dangereux : il y avait deux routes, une pour les voitures et une autre, juste à côté du trottoir, seulement pour les vélos. Et elles étaient presque aussi larges l'une que l'autre ! Au bout de cinq minutes, on était tous en file indienne, bien rangés à droite, et on regardait tous les gens qui fonçaient à côté de nous. Certains avaient des espèces de carrioles où ils transportaient les petits, d'autres des vélos avec deux selles sur lesquels ils pédalaient en même temps...

Else nous a emmenés faire un grand tour ; on est même allés au bord de la mer voir la Petite Sirène (parce que, je ne sais pas si vous êtes au courant, mais en fait, ça n'est pas du tout Walt Disney qui a inventé cette histoire, c'est un type de là-bas... Andersen). Pendant toute la journée, on a dû croiser à peine la moitié des voitures qu'on voit à Paris, c'était dingue ! Presque tout le monde a un vélo. Papa a voulu faire son malin en disant que c'était parce que nous étions en été et qu'il faisait chaud (c'est vrai qu'il faisait au moins 15 °C...), mais Else nous a dit que même l'hiver et même quand il pleut, les gens mettent des blousons, des bonnets ou des vêtements de pluie, et enfourchent leur vélo. Et puis au bout d'un moment, à force de pédaler, tu as super chaud ! Je lui ai demandé pourquoi tout le monde faisait ça, parce que bon, le vélo, c'est vrai que c'est sympa une journée, mais quand même, c'est fatigant ; et en voiture on est mieux assis, il n'y a pas à dire.

- En ville, tu vas souvent plus vite, comme tu n'as pas besoin de te garer et que tu n'es pas bloqué dans les embouteillages. Ensuite, ça coûte beaucoup moins cher que d'acheter une voiture, de payer l'essence et le parking. Et puis, c'est meilleur pour la santé !

Je ne voyais pas trop quoi répondre. Pas de gaz, pas de bruit, moins cher, plus rapide : ça tenait la route...

- Les gens ont parfois besoin d'une voiture pour transporter des choses, mais dans ce cas-là ils prennent un taxi, ils en louent une ou ils la partagent avec des amis. En plus, ici, on peut prendre le train ou le métro avec les vélos. Donc on peut aller assez loin sans jamais utiliser de voiture.

⁵ Cyril DION, Mélanie LAURENT, Vincent MAHÉ, *Demain. Les aventures de Léo, Lou et Pablo à la recherche d'un monde meilleur*. Actes Sud Junior, 2015.

⁶ *Demain*. César du meilleur film documentaire. Cinéart.

3. Mettre en place quelques-unes de nombreuses activités de lecture-écriture ou d'oralité suggérées dans le manuel *Repérages 4*⁷. Ces activités sont aisément adaptables au 1^{er} degré.

Exemple : écouter (ou lire) l'interview ci-dessous, et travailler sur

- la situation de communication. *Quels sont les indices de l'oralité présents dans la transcription ? Quel type de relation se crée entre l'intervieweur et l'interviewé ? ...*

- son contenu. *Quels arguments sont avancés ? Peut-on en trouver d'autres en faveur du vélo ? Quels contre-arguments peut-on avancer ? Compare cette interview à la lecture de l'extrait du livre « Demain » : quels arguments sont similaires ?*

On peut aussi demander aux élèves d'écrire « dans le blanc du texte » la partie manquante de l'interview.

- sa structure : *ouverture, corps, clôture, ...*

- sa cohérence : *enchaînement des questions et des réponses.*

- les types de questions posées : *leur type, leur forme grammaticale.*

- les manifestations de l'écoute active produites par l'intervieweur.

Elève : Bonjour, Monsieur.

Cycliste quotidien : Bonjour.

Nous sommes très heureux de vous accueillir aujourd'hui dans notre classe et nous vous remercions d'avoir répondu à notre invitation. Comme vous le savez, pour notre cours de français, nous travaillons sur le thème de la mobilité et nous avons voulu vous rencontrer, puisque vous dites que vous êtes un cycliste quotidien. Tout d'abord, pouvez-vous nous préciser ce que vous entendez par « cycliste quotidien » ?

Cela veut simplement dire que je vais au travail à vélo, que j'utilise mon vélo comme moyen de transport au quotidien.

Vous allez vraiment tous les jours à votre travail à vélo ?

Pas absolument tous les jours, mais au moins 95 % du temps. S'il y a du verglas ou de la neige, je préfère renoncer. Parfois aussi, mais c'est rare, je suis trop lourdement chargé pour mon vélo. Je prends alors la voiture, ou le bus.

Pour quelles raisons avez-vous choisi le vélo ?

Essentiellement pour éviter le stress des embouteillages et du parking. À vélo, je sais quand je pars et je sais quand j'arrive, et je ne dois pas tourner en rond dans les rues près de mon travail en attendant qu'une place se libère. En fait, je gagne du temps sur le trajet.

Le vélo est donc plus rapide que la voiture ?

Pour quelqu'un qui habite et qui travaille en ville, comme moi, c'est certain.

Voyez-vous d'autres avantages au vélo ?

Oh oui, il y en a beaucoup ! En revenant du boulot, je peux m'arrêter où je veux pour faire des courses, par exemple : pas besoin de trouver ou de payer une place de parking. C'est une grande liberté. Et puis, ça me

permet de faire un peu de sport, gratuitement : pas besoin de ressortir pour un jogging ou pour aller dans une salle de sport.

Mais c'est dangereux, non ?

Oui, et non. C'est clair qu'il faut être prudent, et très attentif. Le vélo, c'est plus du pilotage que de la conduite : il faut constamment anticiper les réactions des autres usagers : les piétons qui traversent sans regarder, les conducteurs qui ouvrent leur portière... Ceci dit, je n'ai jamais eu de problème. Et puis, je choisis mes itinéraires : j'évite les grands axes où les gens roulent comme des fous. Ça permet de redécouvrir de petites rues souvent bien jolies... un autre avantage du vélo.

Et la pluie ? En Belgique, vous devez souvent arriver trempé...

Eh non ! C'est un miracle, mais non... Peut-être que les gouttes s'écartent pour laisser passer les cyclistes ? Non, plus sérieusement, les journées où il pleut sans discontinuer sont rares : on peut donc faire ses trajets au sec, même si tout le monde vous dit qu'il n'a pas arrêté de pleuvoir. Et puis, si on est mouillé, on devient philosophe... et on s'organise pour se changer en arrivant : j'ai toujours une serviette, un pantalon sec, des chaussures et des chaussettes de rechange qui m'attendent. Un petit peu d'eau n'a jamais fait de mal à personne !

(...)

... il faudrait sans doute faire, comme le dit cette belle expression que j'ai trouvée dans un livre, la « vélorution » !

C'est une expression amusante. Mais ce sera sans doute le mot de la fin puisqu'il ne nous reste plus que deux minutes avant le changement de cours. Un tout grand merci en tout cas d'avoir répondu à toutes nos

⁷ *Repérages 4*, Editions Van In, 2005. (projet n°5 « Nous rencontrons des témoins de notre temps », centré sur la mobilité.

questions. C'était vraiment intéressant, et je crois que ça nous a bien aidés à voir les choses d'un autre point de vue.

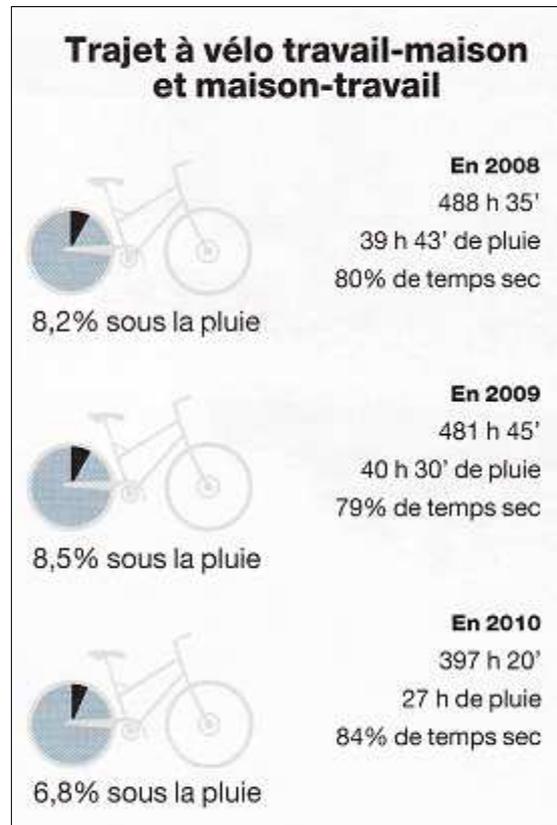
Vous m'en voyez ravi. Je vous souhaite une bonne continuation dans votre réflexion sur la mobilité. Merci beaucoup. À bientôt.

4. Voici un article sur l'utilisation quotidienne du vélo, intitulé « Il ne pleut pas tant que ça... ». Tu disposes de 3 documents :

a) une reproduction de l'article dans sa totalité,



1
2



b) le graphique,

c) le texte de l'article, qui constitue la légende du graphique, dont le texte a été masqué.

À toi d'imaginer son contenu, en fonction de ces trois éléments et de ce que tu connais du sujet, et de tenter de l'écrire.



Ce que le journaliste a écrit (article extrait de *Bodytalk* n° 106 – Mai 2016) :

« Il ne pleut pas tant que ça... »

Rouler à vélo est idéal pour la santé, l'environnement, le portefeuille et une activité parfaite à faire en famille. « Et s'il pleut ? », demanderont les sceptiques. Pourtant, il ne pleuvrait pas tant qu'on ne le croit... Et ce scoop provient de source sûre : le Monsieur Météo flamand, Frank Deboosere, se rend quotidiennement au travail à vélo, par tous les temps. Il a scrupuleusement noté les jours de pluie durant ses trajets, sur 1700 jours. Il en conclut qu'il passe 7.3 % du temps sous la pluie. Ce qui colle tout à fait aux données de l'Institut Néerlandais de météorologie, qui a recensé 92.5 % de temps sec. Il semble bien que ceux qui refusent de se rendre au travail à cause du temps devront trouver un autre argument... ■ J.E.

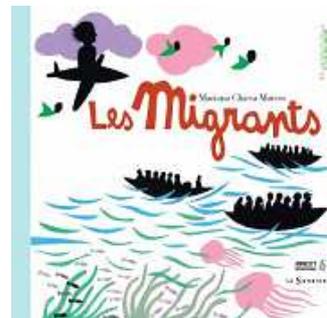
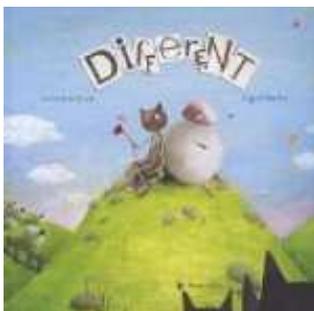
5. Lisez ce tableau de Fernand Léger, *Les loisirs sur fond rouge*, de 1949. Que voyez-vous ? Qu'interprétez-vous ? Comment mettez-vous la thématique de ce tableau en relation avec ce que vous en connaissez, notamment à travers la lecture des textes qui précèdent ?



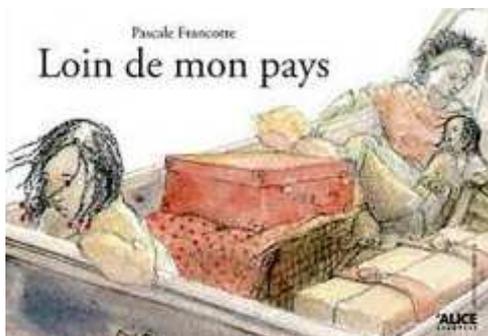
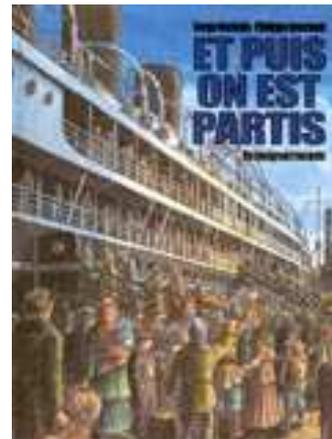
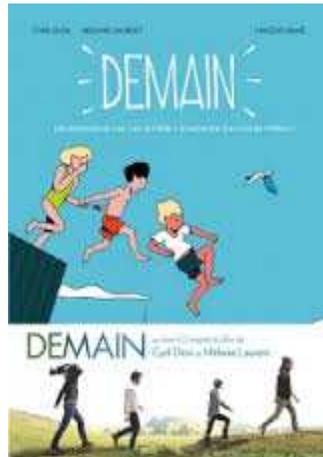
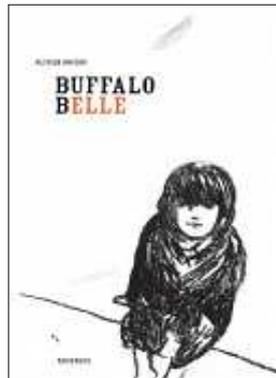
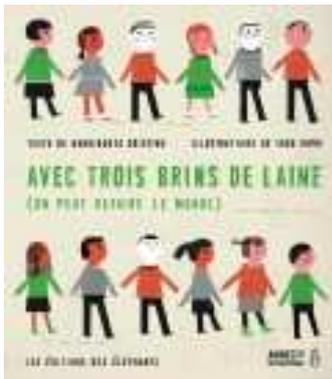
6. Imaginez votre nouvelle mobilité : comment allez-vous conjuguer voiture/train/bus/vélo ?

5. Et si ... je lisais avec mes élèves des albums qui parlent de citoyenneté ?

Dans le cadre de leur unité d'enseignement intitulée « Former des citoyens », les étudiant(e)s du bac 2 ont été amenés à construire des séquences d'apprentissage basées sur la lecture d'albums de jeunesse. Si certains de ceux-ci sont destinés au départ à des enfants et pas à des adolescents, ils n'en abordent pas moins avec finesse de multiples aspects du vivre ensemble. Moyennant quelques précautions dans la façon de les présenter aux élèves, ils se révéleront d'excellents supports pour développer les compétences de lecture (notamment la formulation d'inférences, l'interprétation et l'appréciation de l'ouvrage) et d'analyse des caractéristiques du genre, en particulier bien sûr la relation texte-image⁸.



8 Voir la rubrique *Album[s]* de cette revue (à partir du numéro 71)



<http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/5181-les-interdits-des-petits-et-des-grands>
<http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/40766-different>
<http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/40793-les-migrants>
<http://www.ricochet-jeunes.org/nouveautes/livre/55971-avec-trois-brins-de-laine>
<http://www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2016/03/25/Buffalo-Belle>
<http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/5376-l-agneau-qui-ne-voulait-pas-etre-un-mouton>
<http://que-lire.over-blog.com/2015/12/demain-de-cyril-dion-et-melanie-laurent.html>
<http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/4845-et-puis-on-est-partis-un-emigrant-raconte>
<http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/35353-loin-de-mon-pays>
<http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/48807-le-vilain-petit-canard>

6. Et si... j'emmenais mes élèves au théâtre ?

De très nombreux théâtres liégeois, petites ou grandes scènes, proposent de multiples spectacles de qualité accessibles aux jeunes : quelle chance de pouvoir leur faire découvrir et goûter les arts de la scène tout en les initiant à la lecture du langage théâtral !

Parmi ces lieux, le Théâtre de Liège apporte son aide aux enseignants en les guidant, grâce à son fascicule « programmation scolaire », à travers une riche sélection de spectacles destinés aux jeunes.



L'équipe pédagogique du Théâtre de Liège propose aussi, notamment :

Des animations en classe Gratuitement, les animateurs de l'équipe se rendent dans les classes afin de préparer les élèves au spectacle qu'ils verront : leur donner des clés de lecture, aborder une époque, un courant, éveiller une curiosité et une sensibilité.

Des visites guidées du théâtre Les visites permettent aux élèves de découvrir le bâtiment et son histoire, le lieu scénique, les coulisses, les ateliers, les différents métiers du théâtre et le vocabulaire du plateau. La visite est personnalisable selon les attentes du professeur.

Des cahiers pédagogiques Ils sont envoyés aux professeurs concernés pour poursuivre la réflexion et échanger en classe après la représentation. Ces dossiers sont aussi téléchargeables sur notre site. <http://theatredeleliege.be/cahiers-pedagogiques/>

Des introductions aux spectacles Avant chaque représentation, le Théâtre de Liège propose au tout public d'assister gratuitement à une courte introduction pour approcher la matière et le contexte du spectacle.

Des rencontres avec les artistes Sur la série, la représentation du mercredi se tient à 19h et est suivie d'une rencontre en bord de plateau avec l'équipe artistique.

Autre lieu, le Renc'Art : <http://lerencart.wix.com/lerencart#!scolaires/c1e9c>

Créer un

LE Renc'Art asbl
Collectif Artistique

Home Qui sommes-nous? Ateliers Au programme Castings Galerie Accueils Scolaire

L'équipe du Renc'Art et l'enseignement, une histoire de complicité...

La volonté de notre théâtre est de promouvoir les arts vivants intra et extra muros, aussi est-ce tout naturellement que nous envisageons de collaborer avec les écoles, afin que tantôt l'école s'invite au théâtre, tantôt le théâtre s'invite chez elle.

7. Et si... j'emmenais mes élèves au cinéma ?



Écran large sur tableau noir est un dispositif d'éducation au cinéma qui s'étend aux principales villes de Belgique francophone. Il a été imaginé en 1982 par le centre culturel Les Grignoux (Liège) et mis en place avec la collaboration de cinémas d'art et d'essai et de centres culturels dans toute la Belgique francophone.

Chaque année, grâce à ces différents cinémas, *Écran large sur tableau noir* propose en séances scolaires une programmation de films que les élèves, du maternel au supérieur, peuvent découvrir pour un prix modique avec leurs professeurs. Ces films sont retenus à la fois pour leur caractère accessible à un large public d'enfants et d'adolescents et pour la richesse de leur mise en scène ou l'intérêt des thèmes qu'ils abordent.

Les enseignants qui participent à ces séances avec leurs élèves se voient remettre gratuitement un dossier pédagogique *Écran large sur tableau noir* sur le film choisi.

8. Et si... j'emmenais mes élèves au musée ?

Plusieurs activités de français en relation avec la visite d'un musée sont suggérées dans les numéros 39, 40, 56 et 57 de cette revue.

9. Et si... je découvrais de nouvelles lectures de qualité à proposer aux élèves ?

◆ Prix Forum

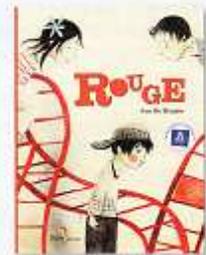
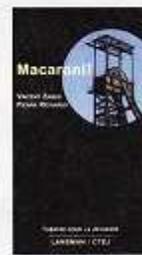
PRIX FORUM, POUR DES LIVRES CITOYENS

Outre le prix Versele, la Ligue des familles, c'est aussi le prix Forum. Une façon d'encourager une démarche de lecture partagée entre enfants et adultes, le traitement de thèmes citoyens ainsi que l'ouverture au débat. L'objectif ? Inciter toutes les familles à une lecture critique de notre société.

Le Ligueur n°13, 22 juin 2016

Des passionnés, des engagés et des remueurs d'idées se sont réunis afin de désigner les deux lauréats du Prix Forum, un dans la catégorie « album jeunesse » et un dans la catégorie « roman jeunesse ». Pour cela, ils ont dû départager une trentaine d'ouvrages sélectionnés pour les thématiques sociopolitiques qu'ils abordent : sensibilisation à la multiculturalité, le droit à la différence, la pauvreté, la liberté... Ils constituent une porte d'accès à l'échange de points de vue et à la déconstruction des préjugés.

Le jury a choisi de mettre en avant *Rouge* de Jan De Kinder (Didier jeunesse), un livre tout en nuances sur la thématique dévastatrice et ravageuse du harcèlement, ainsi que *Macaroni* ! de Vincent Zabus et Pierre Richards (Lansman éditeur) qui nous emmène à la découverte d'un parcours migratoire jalonné d'épreuves. Un livre qui fait sens alors que l'on commémore septante ans d'immigration italienne en Belgique, et qui donne à réfléchir dans le contexte actuel de l'accueil des familles migrantes.



◆ Prix Farniente : Les lauréats de la sélection 2016 et les sélections 13+ et 15+ pour 2017 :



<http://www.prixfarniente.be/>

◆ Les incontournables : consultez dès à présent la sélection des incontournables 2012-2014 et retrouvez, dès septembre, la nouvelle sélection des *Incontournables 2014-2016*



<http://www.litteraturedejeunesse.cfwb.be/index.php?id=11094>

◆ Le site cfwb de la littérature de jeunesse

<http://www.litteraturedejeunesse.be/>



◆ L'opération « Découverte » de l'**Ecole des loisirs**

Des pistes pédagogiques sont disponibles sur le site <http://www.ecoledesmax.com/tousleslivres.php> pour les titres suivants :

Holden mon frère, Le journal d'Aurore, Tempête au haras, La bobine d'Alfred, Bjorn le Morpir, Simple, Maité coiffure, 3000 façons de dire je t'aime, Le tueur à la cravate, Mon petit cœur imbécile, Itawapa, L'attrape-rêves, Be safe, Maestro !, Nanouk et moi, Un sari couleur de boue, Dracula, Michel Strogoff, Une bouteille dans la mer de Gaza.

10. Et si... j'accueillais un auteur en classe ?

Accueillir un écrivain en classe constitue un moment fort du programme de lecture d'une année scolaire. Ce projet présente de multiples avantages en termes de motivation des élèves et d'apprentissage de ce que sont la littérature, l'écriture et la lecture. Or, l'opération *Ecrivains en classe* vous permet d'inviter très facilement un **poète, un romancier ou un auteur de théâtre** dans votre classe via l'adresse christian.libens@cfwb.be. Après accord, le Service général des Lettres et du Livre prend en charge le défraiement de l'invité et ses frais de déplacement.



Accueil de Nicolas Ancion à HELMo Sainte-Croix – Avril 2016

Plusieurs articles de la revue ont été consacrés à l'accueil d'écrivains en classe : consultez les numéros 3, 13, 19, 24, 35, 41, 56, 68, 75, 78 et 90.

11. Et si... on se remerciait, au terme de cette année scolaire?

Merci aux étudiant(e)s qui se sont investi(e)s,
qui ont posé des questions et se sont posé des questions,
qui ont fait preuve de motivation
et qui nous ont donné le gout d'enseigner...

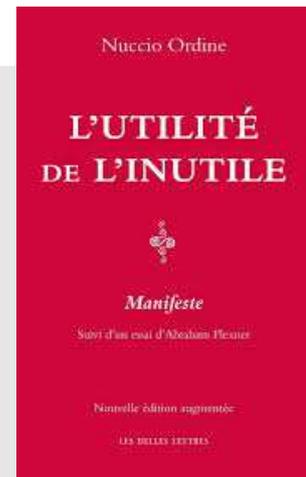
Merci aux maitres de stage qui ont soutenu les stagiaires
et se sont engagés dans la formation de ceux-ci.

Merci aux collègues qui nous ont apporté leur expertise,
qui ont partagé leurs expériences et leurs découvertes.

Merci à tous ceux qui nous ont livré leurs commentaires
et qui nous ont encouragés : c'est précieux !

Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion de lire une phrase simple, mais pleine de sens, qui était inscrite sur un panneau signalétique dans une bibliothèque de manuscrits au milieu d'une oasis perdue du Sahara : « La connaissance est une richesse qu'on peut donner sans s'appauvrir. » Seul le savoir peut perturber la logique dominante du profit en étant partagé sans appauvrir, et en enrichissant même à la fois celui qui le transmet et celui qui le reçoit.

Nuccio ORDINE, *L'utilité de l'inutile*. Fayard, 2016.



Pour conclure...

« ferme les yeux, Rosemonde »⁹

Ce qui me tourmentait, c'était que le monde se mettait à ressembler à ces jeunes femmes trop faciles qu'il ne vaut plus la peine de conquérir. « Maman, écrivait déjà Paul Morand, puis-je aller aux Indes ? - Vas-y, mon petit, répondait la mère, mais n'oublie pas ton goûter. »

Les voyages ont longtemps constitué une aventure solitaire, malcommode et délicieuse. Avec le progrès foudroyant des transports, ils sont devenus une corvée collective et confortable. Ils tendent à se rapprocher de la définition de Céline : « Un petit vertige pour couillons. » Au point que le meilleur du voyage est désormais, d'un côté, dans le projet et, de l'autre, dans le souvenir. Entre les deux, une routine de masse. Et une nouvelle servitude volontaire. Peut-être faudra-t-il finir, selon le vœu de Baudelaire, par nous contenter du projet, sans plus jamais chercher à le réaliser ? Depuis toujours, le projet est aussi beau – et parfois plus beau encore – que la réalité. C'est vrai pour l'amour, c'est souvent vrai, hélas ! pour la littérature. Et c'est vrai pour les voyages.

*Pour l'enfant amoureux de cartes et d'estampes,
L'univers est égal à son vaste appétit.
Ah, que le monde est grand à la lueur des lampes !
Aux yeux du souvenir, que le monde est petit !*

Sur mes îles lointaines, dans la nuit des tropiques, des formules un peu mélancoliques me revenaient à l'esprit. Chateaubriand : « L'homme n'a pas besoin de voyager pour s'agrandir ; il porte en lui l'immensité. » Ou Lévi-Strauss : « Je hais les voyages et les explorateurs. »

Je me surpris à penser que les voyages étaient le type même de ce *divertissement* que condamnait Pascal. Les plus beaux voyages, c'étaient les livres. Non pas les films ni les terribles photographies qui imposaient déjà leurs paysages et leur redoutable pittoresque à ceux qui les regardaient. Mais les livres, qui laissaient libre cours à l'imagination et au rêve. Ils nous arrachaient à nous-mêmes, et ils nous y renvoyaient.

9 « Veux-tu découvrir le monde ? Ferme les yeux, Rosemonde. » GIRAUDOUX.

Je me mettais lentement à comprendre que le spectacle du monde était une merveille qu'il y avait avantage à conjuguer au futur ou au passé. Mieux encore : à ce temps de vertige et de magie qu'est le futur antérieur. J'aurai vu les Andes, la Grande Barrière de corail, la bibliothèque de Celsius à Éphèse, le temple de Shiva à Madurai, la maison Bardey à Aden où était passé Rimbaud, le temple de Philae à Assouan. J'en avais rêvé. Je les aurai vus. Il faut rester dans sa chambre. Et cultiver son jardin. C'est là que poussent les fleurs de l'imagination.

La littérature, c'est une affaire entendue, est du chagrin dominé par la grammaire. Il est permis de soutenir qu'elle raconte le plus souvent des tempêtes dont elle se souvient dans le calme. Elle se confond aussi avec un désir transformé en imagination, avec un manque changé en rêve.

*Veux-tu connaître le monde ?
Ferme les yeux, Rosemonde.*

Jean D'ORMESSON, *Qu'ai-je donc fait*. Pocket, 2008.



Marc CHAGALL, *Bella et Ida à Peira-Cava*. Actuellement à l'exposition « En plein air » au Musée de la Boverie.

Excellentes vacances !